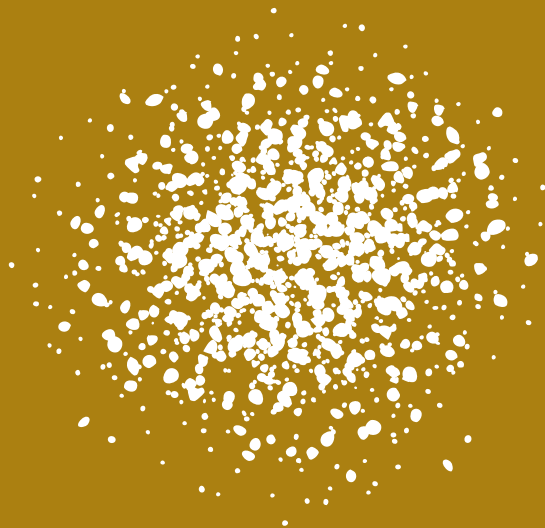


UN TEMPS POUR SOI

Atelier d'écriture créative



RECUEIL DE TEXTES

#7

Avec les textes de

Sylvie Arnaud
Claire Boissard
Gilles Donada
Philippe Malgrat
JF Montagne
Isabelle Tournafond

Un atelier animé par
Emmanuelle Jay

IMAGES
& MOTS

WWW.IMAGESETMOTS.CO

Un temps pour soi
Atelier d'écriture créative

Recueil de textes
#7

Atelier du mardi soir
Saison 2
2021 - 2022

L'atelier d'écriture créative *Un temps pour soi* a été créé en mai 2020 par l'association Images & Mots.

Cet atelier hebdomadaire se déroule en visio-conférence. Il réunit 6 écrivains. Pendant une heure et demie, nous partageons jeux et consignes d'écriture : listes et inventaires, formes poétiques, contraintes stylistiques, écriture libre, etc.

C'est fort, c'est joyeux, c'est intense et c'est libérateur.

Contact

www.imagesetmots.co

Swap

À partir du site internet [Window Swap](https://www.window-swap.com/)¹, écrivez de courts textes sur les endroits visités.

La fin du monde

Pasir Ris, Singapour

Du haut de leur appartement du sixième étage, Kate et Adrian eurent le temps de voir le gigantesque tsunami se former, et atteindre sa puissance maximum à la deuxième vague. Celui-ci transforma d'abord leur balcon en mini plage drainant des objets improbables, un bureau, une boîte à lettres jaune, une petite voiture à 3 roues... puis en port d'amarrage final d'un énorme cargo en dérive qui vint s'encaster sur leur bâtiment. Kate et Adrian eurent le temps d'apercevoir, dans une ultime fraction de seconde, le visage du capitaine plaqué contre la vitre de sa cabine venant se fracasser contre eux.

¹ <https://www.window-swap.com/>

Giva'tai'm – Israël

Les immeubles neufs étaient bâtis à la va-vite selon un design identique – couleur blanche reflétant la lumière au maximum, chaque appartement équipé de balcon et véranda climatisée, arbres et voitures rangées le long de la rue. Depuis la cuisine, la vue était assez monotone. Yaël eut trois secondes pour observer les murs des bâtiments passer d'une couleur blanche à jaune orangé incandescent, avant d'être soufflée avec l'ensemble, réduits en cendres et éparpillés dans un souffle rageur rempli de poussière grise.

Tromsö – Norvège

Le ciel s'était totalement assombri, et l'on ne distinguait plus rien depuis la fenêtre d'Henna, à Tromsö. On était en plein jour mais le dôme montagneux qui trônait devant son bureau avait disparu. On n'entendait que le vent violent s'engouffrer dans le paysage et le bras de la mer, d'habitude calme, était pris dans un déchaînement incontrôlable. Henna visualisa sa prairie se transformant en champ de bataille en entendant le grondement final de la terre, juste avant d'être ensevelie dans une faille remplie de lave incandescente.

JF MONTAGNE

Mon nouvel amour et amant me fait découvrir ses propriétés sur son iPad ; ses propriétés à travers le monde car il est riche, très riche, et généreux !

Une vie de découvertes et de plaisirs s'ouvre à moi... Je découvre le potager de sa maison de campagne en République tchèque, son pays natal. Il y est très attaché. D'ailleurs, nous y allons fin décembre pour fêter Noël. Rencontres avec la famille en perspective : vous voyez, c'est du sérieux !

Maintenant, je regarde les photos de sa maison en Californie. J'adore trop ! Le jardin est un délice entre composition anglaise et inspiration japonaise. Je m'imagine déjà le matin en train de prendre mon thé près du petit bassin.

Alors là, j'hallucine, c'est la vue de son penthouse à Sao Paulo au Brésil ! Il s'y rend souvent pour son commerce de café et rencontrer les producteurs sur place. Il m'a promis qu'on irait fêter le nouvel an là-bas.

Enfin, il me montre la terrasse de son appartement à Rome. Là, c'est presque trop pour moi ! Mais lui me chuchote à l'oreille que c'est dans cette ville qu'il aimerait qu'on se marie...

Isabelle Tournafond

Je vais où balade l'écran, je vole sur la toile comme une pie
zappeuse.

Une surprise à chaque clic.

Douce colline et colline ombragée.

Le meuglement des vaches, ça lasse.

Et clic

Une ville cossue quartier où on réside, madame, s'il faut
payer l'ardoise.

Pas pour moi.

Clic

Des barreaux pour refermer des urbanités teintées d'un ciel
de plomb.

Reclie

Des arbres comme un tableau bien agencé bien ordonné.

Zappe clic

Ah voici des palmiers où s'ombrager.

Derrière une fenêtre à barreaux, dommage.

Clic encore

Un petit singe drôlement coiffé, l'angle d'une maison en
bois et un parc.

Clic

Où peut-il bien commencer à neiger comme ça ?

Clic

L'exact reflet des pins.

La symétrie s'est fait ce lac, un matin frais.

C'est là que je veux m'arrêter, dans ce rayon rose.

Sylvie Arnaud

Monte alegre do sul

Notre petit sauvage de Sagui est revenu se poster sur la poutre du garde-corps de la terrasse. Il s'agite autour de la banane que j'ai déposée pour son repas.

Sa petite tête marron, garnie de ses deux panaches blancs, fait un va-et-vient entre le fruit jaune et mon visage. J'essaie de rester immobile pour ne pas le faire fuir.

La forêt bruisse de sifflements, de bourdonnements, de battement d'ailes et de voix enfantines. Je te revois encore avançant accroupi, tel un guerrier Raoni, pour le surprendre.

Et moi, tentant de retenir le rire qui montait dans ma gorge.
Et toi, qui me manques déjà.

Gilles Donada

Effet sépia

Choisir un lieu d'enfance que l'on aime. Écrire au présent, une histoire qui se passe dans ce lieu.

Les Russes qui ont emménagé dans le château m'ont laissé entrer, pour une fois et une seule, m'ont-ils dit en roulant des R. A peine se sont-ils éloignés, je m'assieds à même le sol. Ma main caresse la terre grumeleuse. Je balaie du regard le terrain, futur champ de bataille. Je me lève et trace du talon une longue tranchée en forme de Z dont je consolide les remblais. Je poste les poupées militaires Action Joe, allongées. Leurs fusils tiennent en joue l'ennemi invisible. Un peu plus loin, un autre soldat en tenue camouflage, s'apprête à jeter des grenades à fragmentation. Avec les branches et des feuilles de roseau, je construis la casemate, le poste de la mitrailleuse, qui arrosera les assaillants dès qu'ils approcheront.

Gilles Donada

Dans le vert marais poitevin
Les vaches sont les mousquetaires
Pour les poissons il faut se taire
Et ne pas s'éloigner d'un brin
L'eau glisse et bulle sous les lentilles
L'hameçon tout en haut du saule
Et les prés sont comme une geôle
Il faut être gentille la fille
A Coulon, Arçais ou Sansais
Dumas t'entraîne en aventure
T'en que t'auras de la lecture
Tu seras pas le trublion
Papa tu sais c'est son loisir
Les feuilles coulent au fond des conches
Sois gentille ne fais pas la tronche
C'est bien les livres ton plaisir
Les goujons gardons et anguilles
Au bout de la canne du père
Cap'taine Fracasse croise le fer
Et d'Artagnan ouvre tes billes

Sylvie Arnaud

Bonsoir Lune

Écrire une histoire pour les tous petits. Jouer avec le personnage de la lune.

Sous la lumière de la lune, je vois dans la nuit,
le petit chat gris et les voisins endormis.

Sous la lumière de la lune, j'entends dans la nuit,
le hou-hou des hiboux et les pas des souris.

Sous la lumière de la lune, je respire la nuit,
les odeurs dans le vent et l'air frais sur mon visage.

Sous la lumière de la lune, je m'avance dans la nuit,
mes pieds nus dans l'herbe et je n'ai même pas peur.

Claire Boissard

La cachette de Pebee

Il était une fois un animal très rare, qui s'appelait Pebee. Il faisait partie de la famille des pangolins. Tu vois à quoi ressemble ce mammifère étrange ? Il a des écailles, un nez pointu et une longue queue. Pebee était blanc comme neige, ce qui faisait de lui animal très rare et très recherché. Cela lui rendait la vie difficile, car il était sans cesse dérangé par les autres animaux, qui soit s'arrêtaient pour lui demander un autographe, soit le querellaient et le battaient par jalousie. Sans parler des humains, dont il avait une frousse terrible.

Le grand problème de Pebee, c'était de trouver chaque soir un endroit tranquille pour dormir. La nuit le rendait moins visible, mais dès qu'un peu de lumière filtrait il était vite repéré et devait fuir. Une nuit, il fut réveillé par un bruit horrible et une lumière aveuglante et crut qu'il allait mourir. Il eut alors un réflexe de survie inattendu - il se mit en boule serra très fort son corps comme un ressort, et se détendit d'un coup en bondissant au ciel. C'est en atteignant la lune qu'il trouva la cachette parfaite. Il formait une boule blanche qui épousait parfaitement les contours de l'astre et le rendaient invisible. Depuis, il y retourne à chaque pleine lune pour y dormir paisiblement.

JF Montagne

Regarde la lune.
C'est ce point sur le I du clocher.
Elle est ronde et blonde comme la galette.
Demain elle te dira qu'elle croît.
Mais elle est menteuse, ne l'écoute pas.
Ferme son C en traçant en ta tête un trait, d'un fantôme
d'index mouillé, tu en auras la preuve.
Regarde, ne la crois pas, elle décroît : c'est un « d » qu'a
formé ton doigt.
La lune, elle est comme nous, elle a son caractère.
Lune ventre du « p », premier quartier, lune ventre du « d »,
le dernier.
Si tu es mal luné elle plongera dans tes yeux soupe au lait.
Regarde, elle est tombée dans la mer, et pourtant elle brille
là-haut.
Où en sera-t-elle demain, la lune ?
Sera-t-elle un croissant, un œuf mollet cuit au creux d'un
nuage ?
Lune filante, où sera-t-elle demain ?

Sylvie Arnaud

État des choses

Journal de bord d'une chasse d'eau, d'un feu rouge, d'un verre à vin, d'une pièce de puzzle, d'un container à verre, d'un briquet etc.

Journal d'un verre à vin

Lundi soir

Je m'ennuie. il ne se passe plus rien depuis hier. Je suis tout seul dans le placard, la tête en bas. C'est pas vraiment confortable. Personne ne se sert de moi pour me porter à ses lèvres. Quel dommage, j'adore ces petits contacts sensuels...

Jeudi soir

Enfin, un peu d'animation dans la cuisine ! On décide de me sortir pour me mettre sur la table. J'y retrouve mes copains, surtout la petite cuillère avec qui je vais pouvoir discuter jusqu'à la fin du repas.

Samedi soir

Alors là, on est nombreux, c'est la grande fiesta ! Un peu trop puisqu'un mouvement brusque m'envoie m'exploser sur le plancher. Je savais que je finirais comme ça, brisé pour toujours. Isabelle Tournafond

Journal d'un feu rouge

2 mai.

Je me sens beaucoup mieux qu'hier. D'abord je vois à nouveau les choses de manière claire. On m'a remis à neuf après le passage du troupeau. La journée avait commencé avec le petit flux habituel de voitures et de scooters arrêtés devant moi. Mais au lieu du pic du matin, les bagnoles à touche-touche, les visages fermés, les appels au téléphone, les repoussages et rouges à lèvres, les motards se faufilant dans le moindre passage, et les gens qui passent au lieu de s'arrêter. Là, j'ai vu des gens. Une foule de gens. Plutôt détendus même si certains avaient l'air grave. Et ça brayait. Il y avait des banderoles, je m'en suis pris une d'ailleurs sur ma tête. Ce qui est étrange, c'est que je l'aie vue et l'instant d'après elle avait disparu. J'ai toujours ces absences répétées qui ne partent pas. J'ai parfois l'impression qu'une partie du temps m'échappe, qu'un monde parallèle se déroule derrière moi, à chaque fois que je cligne des yeux, car à chaque fois les choses devant moi ont changé mais le décor reste le même. En plus j'ai l'impression de voir tout en rouge. Il faudrait que je consulte.

JF Montagne

Journal de bord d'une chasse d'eau

Je dois vous dire que depuis tout ce temps, je m'aperçois que je ne suis pas considérée. On m'ignore alors que je fonctionne parfaitement depuis si longtemps. C'est un tort ! J'envie la stratégie de ma voisine du dessus. Un peu avant les vacances de ses hôtes, elle se met à chuintier, la nuit de préférence. Ça marche ! Un coup rageur sur le levier tente d'y remédier. Une fois, deux fois, pour qu'un jour un plombier s'affaire...

Je rêve d'être manipulée par les mains expertes d'un beau plombier. A mon tour, je me mets à chuintier, siffler, j'embarrasse.

Un jour, un coup de clé impétueux et me voilà remplacée. Je passe le mot à cette usurpatrice de basse condition, munie d'un simple flotteur. Quel déclassement ! Elle s'y essaye elle aussi. Aussitôt remplacée par une aristocrate anglaise : flotteur vertical à vis sans fin, plongeur anti-remous, silence garanti à 35 dB. La Rolls du chiottard ! J'apprends au bout d'un mois, les vacances terminées, qu'elle fut congédiée comme nous toutes. Le rang de chasse d'eau pérenne, c'est la lutte des chasses ! Rien n'est jamais acquis.

Philippe Malgrat

Le container à verre

Dimanche

Josiane, comme chaque dimanche, déboule à l'heure du repas pour me balancer discrétos ses 10 bouteilles de vinasse. Josiane, je t'ai vue !

Lundi

Le petit Tony est trop mignon. Il est venu m'apporter ses petits pots de compote. De sa main potelée, il les glisse un à un dans mon ventre.

Mardi

Sale journée. Aucune verroterie aujourd'hui.

Mercredi

Momo le bobo a traversé la rue d'un pas fier pour se délester de ses bouteilles de champagne du meilleur cru et de quelques flûtes fracassées. Quel frimeur celui-là, il m'en a balancé douze avec ses bagouses.

Jeudi

Madame Irma a la tremblotte et c'est un désastre. Elle a déposé délicatement, une larme à l'oeil, les morceaux de son service en porcelaine.

Vendredi

Bon sang, personne ne respecte les consignes : voilà t'y pas qu'on m'a gavé de bouteilles d'huile et de vinaigre sans ôter le bouchon métallique. Y'a plus de respect

Samedi

Riri le ramasseur de verre est venu me soulager. Avec sa mini grue, il m'a envoyé en l'air pour me délester dans un fracas retentissant de toutes ces verreries.

Gilles Donada

La pièce de puzzle

Jour 1 : Quand elle a ouvert le sac qui nous contient toutes, j'ai senti l'air sur mes contours. Je suis une pièce lambda, ni un bord, ni un coin, ni un détail. Je ne suis que nuance de bleu. Je dois sûrement faire partie du ciel. Elle a glissé ses doigts entre nous et j'ai senti sa peau, vieille et fripée. Elle ne m'a pas choisi.

Jour 2 : Elle ne m'a pas choisi.

Jour 3 : Elle ne m'a pas choisi.

Jour 4 : J'adore cette manie qu'elle a de nous caresser. Je sais qu'elle fait semblant de chercher. Elle ne m'a pas choisi.

Jour 5 : Elle ne semble pas être une personne très structurée; elle ne nous trie pas. Elle nous laisse là, dans la boîte, toutes ensemble et elle nous caresse, doucement ou de façon plus énergique. Je sens son état émotionnel dans ses gestes.

Jour 6 : Elle m'a choisi !! J'ai tourné, virevoltant même, entre ses doigts noueux puis elle m'a jeté par-dessus son poignet. Retour dans la boîte.

Jour 7 : Ma vie n'a aucun sens, je ne signifie rien, perdue au milieu des autres.

Jour 8 : Nous ne sommes plus très nombreuses.

Jour 9 : J'étais seule dans la boîte. J'étais la dernière. Elle m'a pris délicatement et d'un geste sûr elle m'a mis à ma place. Enfin j'existais et donnais un sens à notre multitude.

Claire Boissard

Journal d'un briquet

18 mai

Mario le buraliste m'a déballé, j'arrive juste de l'usine. Je suis d'une agréable couleur bleue, orné d'une photo de chien mignon. Je ferais fondre n'importe qui. J'ai la flamme !

20 juin

Fini d'attendre à la devanture du tabac ! J'ai été acheté. Il ne fume pas, j'aurais senti l'odeur.

22 juin

Il s'est brûlé en allumant une bougie. Quel nul, il a grand besoin de mes lumières.

26 juin

Je suis toujours au fond du sac. Il parle de promenade en forêt. Je ne veux pas être complice d'un pyromane !

28 juin

On campe. J'ai allumé trois fois le camping gaz. Je suis indispensable.

1^{er} juillet

On est de retour. Il ne se passe rien. Mais il m'aime bien, maintenant je reste au fond de sa poche.

4 juillet

Nous avons fait une rencontre. C'est même moi qui l'ai allumée, si on peut dire. Elle est un peu cucul la praline mais elle fume !

Une longue carrière en perspective !

Et je suis rechargeable !

7 juillet

Concert de Patrick Bruel.

Je suis mort.

Sylvie Arnaud

Consignes données par les ados

Lettre pour annoncer à mes parents que je veux devenir rappeur.

Placer les mots : orange, girafe, lampe de poche.

Yo les vieux il faudrait qu'on cause
J'vois bien qu'pour mon avenir vous êtes un peu morose
Mum vert citron daron étrange orange
J'vois bien qu'vous pigez que j'suis plus un p'tit ange
Vous m'voyiez oisillon et m'v'la devenu girafe
C'est la vie c'est pas pour ça qu'c'est l'heure d'une épitaphe
Vous m'vouliez en grande école style HEC
Mais j'ai pas d'avenir dans ce coin-là de la cité
D'accord Neuilly c'est pas l'enfer pour les mioches
C'est pas comme Saint D'nis pas besoin d'lampe de poche
Vous avez vu mon flot vous avez vu mon style
Qu'est-ce que j'ferai à l'ENA avec ces gros débiles
Moi dans la vie c'que j'veux c'est faire du rap
Qu'ça vous déplaît à vous au président au pape
C'est mon destin je veux suivre ma route
Et c'est pas deux croûtons qui vont m'mettre en déroute

Sylvie Arnaud

Correspondance

Écrire des lettres à partir de personnages

Lettre à Pierre-Paul, dit le bûcheron, 74 ans, aime son chien Kamel, jambes arquées.

Cher Pierre-Paul,

Mon courrier vous étonnera peut-être, mais je vous prie de me lire jusqu'au bout, et de bien réfléchir à ma demande.

Tout d'abord, en préambule, afin que vous ne vous offusquiez pas, sachez que j'éprouve la plus profonde empathie pour les handicapés, et j'entends en vous sollicitant non pas railler mais bien valoriser vos caractéristiques physiques. Il en va de même pour les activités manuelles. Moi-même, transclasse par le grand-père de mon beau-frère, je connais la misère et je me suis fait seul, droit dans mes bottes, excusez l'expression.

Mais venons-en au fait.

Publicitaire, je recherche depuis plusieurs mois un acteur pouvant incarner une marque de rhum vieux lancée récemment : Vieux Bandit.

De nombreux acteurs ont réalisé des essais, en vain. Aucun ne peut tenir la pose sur un tonneau.

Aussi, quand j'ai vu le calendrier des bûcherons de la Creuse offert avec Le Chasseur français auquel est abonné le grand-père de mon beau-frère, quelle ne fut pas ma joie en découvrant votre photo, celle qui illustre le mois de novembre, où on vous voit poser fièrement sur une citrouille, votre chien Kamel dans les bras, avec ce sourire lumineux !

Enfin, j'en viens à ma demande :

Accepteriez-vous de réaliser une séance de pose ?

Je peux me déplacer avec le tonneau si vous craignez d'affronter la capitale, compte tenu de votre âge.

Et le tonneau, je vous l'offre, et plein !

J'espère que vous donnerez à ma requête une suite positive.

Bien à vous, PUB-PUB

Sylvie Arnaud

Ma chère Mia,

Rassure-toi. Je ne suis pas parti pour très longtemps et Milo se serait ennuyé avec l'équipage sur le pont de l'Astrolabe, avec les embruns, la glace, le blizzard. Je suis sûr qu'il est heureux avec toi. Les chats se satisfont de la compagnie de ceux qui leur prodiguent attention, amour et nourriture. Rassure Tintin : je vais bien et nous n'allons pas tarder à franchir l'équateur. Après, la mer sera clémente et nous arriverons sans coup de tabac à bon port. Tintin est un garçon que j'apprécie. Je suis rassuré qu'il t'apporte tout le bonheur que je te souhaite. A bientôt Mia. Je t'embrasse tendrement.

Philippe Malgrat

Lettre à Ana las Armas, trente ans, alias Anita, brune, svelte, championne de self-défense

Hercule Fourretonnez

Directeur de l'agence d'intérim spécialisé en personnel de surveillance

Madame,

J'ai le regret de vous informer qu'il nous est impossible de poursuivre notre collaboration.

Vous nous aviez demandé de recruter un agent dont vous aviez précisé les mensurations, afin d'assister vos entraînements.

Or, il apparaît qu'il y a eu erreur sur le profil que vous demandiez. Notre agence propose des gardes du corps, pas des punching-balls.

Je ne m'étendrai pas sur votre mauvaise foi, j'ai bien trop peur. Mais lorsque vous précisiez vouloir que nous recrutions un personne nouvelle chaque semaine, pour ne pas créer d'habitude, soit disant, j'aurais dû me méfier.

Nos agents, au demeurant ravis de pouvoir assister une jolie brunette, sont revenus, pour ceux qui ont eu cette chance, en mauvais état, si je peux dire.

De fait, tous les agents que nous vous avons envoyés ont été hospitalisés, certains dans un état grave. Quelques-uns sont défigurés, d'autres ont préféré démissionner et ont changé de ville.

Afin que vous puissiez trouver des partenaires à la hauteur de vos attentes, je vous suggère d'essayer la robotique ou le sac de sable.

Bien à vous,

Hercule Fourretonnez

Sylvie Arnaud

Travail d'écriture sur le tableau *L'heure bleue* de Peder Severin Krøyer

Écrire une scène à partir du tableau.

La chute : une seule phrase de dialogue.

La fin des vacances arrivait. Adeline et Clémence savaient qu'elles allaient quitter la maison familiale à la fin de la semaine et ne plus se voir pendant 8 mois. L'une partait retrouver son mari à Lyon, l'autre prenait la direction de Paris pour ses études. Leur chagrin grossissait mais elles s'étaient fait une promesse. Et cette promesse leur donnait du courage ; elle les garderait liée l'une à l'autre pendant tout ce temps. Clémence, l'aînée, serra le bras de sa sœur et lui dit : « Ne faiblis jamais, nous serons bientôt réunies. »

Isabelle Tournafond

Deux femmes, l'une porte un chapeau, l'autre pas. L'une porte une ombrelle, l'autre pas.

Mais toutes les deux portent des jupes. Longues, longues, jusqu'au sol. Portent-elles des chaussures? On ne le saura probablement jamais. Elles longent la plage en se disant des choses. Des choses que l'on partage d'une oreille amie à l'autre. L'une et l'autre sont amies! Chaque mot est donné, chaque mot est reçu. Aucun d'eux ne s'envole, ni ne se perd dans le jugement.

Tandis que je ralentis pour laisser ce mystère, la voix de l'une d'elle me parvient doucement:

“Tu peux tout me dire...”

Claire Boissard

L'air était doux, légèrement moite. Un vent léger faisait onduler les robes des deux filles d'honneur. Elles marchaient très lentement sur le sable, très près de l'eau, elles ne semblaient pas préoccupées par les vagues parfois plus longues, et qui venaient lécher leurs pieds. Florence avait pris son chapeau dans les mains, qu'elle agitait machinalement, presque nerveusement contre elle. Clara la soutenait par le coude. Le temps semblait s'être arrêté sur cette plage où il n'y avait qu'elles.

- Je ne peux plus faire semblant, c'est au-dessus de mes forces.

JF Montagne

Logo rallye



Écrire une histoire à partir des cartes et des objets qui arrivent pour chacun·e dans un ordre différent.

Il a choisi de ne pas marcher avec elle, contrairement à tous ses compagnons de route. Il est allé la chercher en contrebas du phare, sur la plage. Mais aucune coquille à l'horizon. Quelques canettes de sodas, un tasseur de bois, un flacon de shampooing. Tout ce chemin pour en arriver-là. Repartir les mains vides. Mais peut-être est-ce cela le cadeau, la grâce des mains vides..., pense-t-il en fixant la mer grise, qui commence à moutonner. Force 5, pensa-t-il machinalement. Ses yeux gris-verts prennent la teinte de cette mer du bout du monde qui marque la fin du Camino. Le regard fixé sur la jointure entre ciel et mer, il se laissa envahir par le rythme du ressac. Sa pupille danse comme une bouée au large.

Le vent chuinte à ses oreilles comme un chut susurré au creux de sa coquille. Le silence réclame toute son attention. Petit à petit, ses pensées s'échouent sur le rivage comme la coque d'un cargo, renfermant ses petits sécurités, ses envies mesquines, ses désirs conformistes. Il est heureux de les abandonner, là, sur la grève. Sans regrets ni remords. Le passé définitivement encalminé. Tant mieux.

Il n'est plus ce pion, séquestré par un roi et une reine. Leur royaume rouillé tombe en ruine. Il est désormais libre : il a marché jusqu'à Fisterra, jusqu'à la fin des terres. Et maintenant, il lui faut prendre le chemin du retour. Laisser s'égoutter, les discussions, les rencontres, les pas lourds ou légers, les cris, les pleurs, les chansons dans le vent.

Son âme a été lavée par la pluie battante, la poussière du chemin, les branches acérées des forêts. Il se laisse maintenant porter au rythme de ses propres pas, comme un lionceau dans la gueule de sa mère.

Gilles Donada

Laurent regardait avec tendresse la figurine fétiche qui trônait sur son bureau. Une femelle lionne, tenant par la gueule un petit guépard. L'ensemble incarnait un tout qui l'aidait à se détendre dans des situations de stress. Il ouvrit son tiroir, sortit une cigarette et l'alluma, tout en ouvrant la fenêtre derrière lui sans bouger de sa place. La situation était préoccupante. Désagréable mais pas encore désespérée. Il lui fallait juste arriver à voir un peu plus clair pour que se dessine peu à peu une piste menant vers la sortie. Une issue de secours qui lui permettrait de retourner la situation. Il tapota sa cigarette pour faire tomber la cendre sur le coquillage blanc, l'autre objet décoratif posé sur son bureau. Il examina son environnement de travail, qu'il allait peut-être devoir quitter. La lampe en métal. Le couvre-main en cuir. La pile de rangement. Le plumier en bois. L'écran. Il tapota sur le clavier et l'écran se ralluma, redonnant soudainement vie à la conversation skype qu'il venait de terminer quelques minutes auparavant. Il avait pris une capture d'écran sur le visage de la jeune DRH, qui venait de lui signifier qu'il était sous le feu d'une enquête interne, le soupçonnant de harcèlement. La jeune femme avait un regard irrésistible. Il zooma la photo sur son iris, d'une couleur émeraude, qui rappelait les mers des caraïbes. Puis se remémora l'entière conversation en vidéo, et le geste étrange qu'elle avait eu lorsqu'il avait voulu lui donner des explications pour l'aider à mieux comprendre sa situation. Elle avait simplement posé son index contre sa bouche pour lui signifier doucement mais fermement de se

taire. Apparemment elle n'avait pas envie d'entendre son esquisse de défense, il lui fallait juste écouter les faits reprochés. Il aurait tout loisir d'expliquer sa version pendant le procès. Il eut alors un coup de mou, sa confiance se vida soudainement, et il se sentit au bout de sa carrière. Proche de la fin, tel un navire abandonné et rouillé, qui allait finir le reste de ses jours échoué sur une côte déserte. Il releva la tête et son regard revint sur la lionne. Figure de résistance féroce. Il reprit courage. Il était certes en situation d'échec, mais loin d'être mat. Il faudrait peut-être faire un sacrifice ou un coup tordu pour sauver la mise et relancer la partie, mais rien n'était perdu. Il repensa à la DRH qui allait bientôt être submergée de milliers de dénonciations pour harcèlement.

JF Montagne

Elle se faisait maquiller pour le défilé. Concentrée, elle bouillait d'impatience de se lancer sur le podium. Déterminée, elle se devait de rayonner dans la robe de mariée qui serait l'apogée de cette soirée, et le dernier show de sa carrière.

L'habilleuse s'affairait autour d'elle pour ajuster les dizaines de rubans, les volants, le décolleté et la traîne démesurée. La sentant nerveuse, elle lui prit le visage doucement et plongea ses yeux clairs dans les siens. Elle lui fit chut avec son index sur la bouche pour apaiser son esprit et calmer les battements de son cœur.

La musique de fin du défilé troua les enceintes créant un moment où tout le monde fut suspendu à l'apparition de la mariée. Comme devant un paquebot immense qui entre dans un port tout en puissance et chorégraphie.

Elle s'avança entre deux piliers noirs gigantesques. Lentement, tel un scintillement de blancheur et de grâce. Elle atteint le bout du podium et s'arrêta majestueuse. Elle ouvrit alors le grand sac accroché à son épaule et en sortit un bébé lionceau. C'est alors que, sous des applaudissements fracassants, un grand coquillage sortit du plancher et la souleva dans les airs : elle, le mannequin célèbre, et lui, le petit lionceau, emblème de la prestigieuse maison de couture.

Isabelle Tournafond

Les échecs, un jeu qui pour gagner, demande d'appréhender le sacrifice. Ce n'est pas si courant ! Regardez ce couple blotti en E8, F8 dans ce coin imprenable de l'échiquier et considérez maintenant qu'un pion, oui un simple pion les menace. Eh bien, la seule façon de sauver la mise, c'est que Madame se sacrifie. Les champions considèrent le sacrifice de la reine comme l'un des plus beaux coups des échecs.

La lionne, elle, est entièrement dévouée à sa progéniture. Le prédateur le plus dangereux, c'est le roi. Pour la lionne, aucun sacrifice n'est concevable. Elle déplace fréquemment ses lionceaux, à l'abri, comme le pratique le joueur d'échec avec ses pièces vulnérables.

En parlant de déplacement, élargissons notre horizon comme le font rituellement les pèlerins. Le cheminement vers Saint Jacques est-il un refuge ? La quête de soi par la marche, l'échange avec l'autre pour se chercher, se rassurer.

Parfois le regard de l'autre nous plonge dans un abîme. Que pense-t-elle ? Sans un mot, elle m'observe. Que veut-elle exprimer ? Ou simplement, veut-elle rester dans son monde intérieur sans qu'on l'interrompt ?

Oui, c'est ce que je pensais : elle aspire au silence. Juste un échange de regards qui en dit suffisamment. La moindre parole gâcherait tout. Nous nous toisons et prenons le

temps de nous regarder. Le silence, comme la marche, inspirent...

Je n'envie pas celui qui vient de s'échouer là, après un si long périple. Comme Ulysse, il s'est perdu. Il a manqué Saint Jacques ou personne n'en veut parce qu'il est plein d'amiante. Rongé par le sel, il attend sa destruction comme le criminel attend la mort, rongé par le remord.

Philippe Malgrat

Elle était toute petite. Rien dans sa tête n'était rangé. Ce qu'elle a fait, elle n'a pu le dire à personne. C'était indicible. Était-ce bien ? Était-ce mal ? C'était de l'amour en tous cas et on ne lui a pas dit non. Pourtant quarante ans après, elle s'en souvient encore. Vivre avec un secret, ce n'est pas difficile. Quand on regarde le secret, c'est un souvenir rongé par le sel et l'eau de tant de larmes versées sans raison. Le souvenir n'est pas sûr, il est un goût, une sensation de peau sur les lèvres, une peau particulière, une peau réservée et cachée. Mais on ne lui a pas dit non alors elle l'a goûtée. Ce n'était rien juste un instant.

Pendant vingt ans sans le savoir elle a embrassé toutes les peaux, pour recréer la sensation du secret, le vérifier, lui donner corps. Quand elle trouva enfin en la personne de M. et que ses lèvres ont embrassé cette peau secrète, elle su immédiatement que l'indicible pourrait être dit et peut-être faudrait-il le raconter ? Faudrait-il décider si c'était bien ou mal ? Ses yeux voyaient mieux. La réalité était plus réelle. Elle regardait le monde comme avant le secret, sans limite.

Claire Boissard

Que reste-t-il de ma splendeur passée ?

Quelque chose d'indéfini l'or de la rouille comme l'automne et par la béance s'engouffrent les vagues et les ombres des Dieux et l'horizon peut-être.

Je suis maintenant le refuge des cormorans, tous les éléments réunis car ma coque est un jeu dont les pièces ne constituent pas le tout, juste l'aperçu du ying yang, un jeu de dames où on n'est jamais en échec si le flou est favorable, pourvu qu'on bouge l'essentiel, la pièce maîtresse d'elle-même, un pari sur le destin.

Il reste l'instinct d'instant, protéger ce qui garantit la pérennité, non pour moi-même mais à l'avenir, justement, voir plus loin que cette ponctualité. Je suis de passage à l'état sauvage, j'ai la grâce féline, comme si l'érosion loin de me soumettre m'insufflait une âme, celle-là même qui me faisait défaut du temps de mon utilité.

J'aurais à présent une fonction avantageuse, transmettre le bruit de la mer. Ou mènerait l'amertume ? De contenant, une coque contenue fait trépigner la mémoire et conserve sans jamais rien figer. Il en restera toujours quelque chose.

Sylvie Arnaud

Sans verbe

Écrire sans verbe sur le thème de la première rencontre.

Tout près de l'endroit, elle rouge ses lèvres rapidement. L'homme cafète à la terrasse de la brasserie. Elle pas à pas vers lui lentement. Maintenant, assise en face de lui, elle parole doucement. Lui, le cœur en apnée, le visage concentré, émotionne follement.

Isabelle Tournafond

Je *meetit* sur mon téléphone en terrasse. Toi, tu *velove* en beau gosse. Regards accrocheurs, adrénaline en décharge. Dans la minute, tout près de moi, odeurs de sport et d'aventures. Audacieuse promesse d'une nuit aux allures d'infini.

Claire Boissard

Elle maisonne à droite, moi je gauche à côté, alors on
poubelle ensemble le soir.

Elle renseigne bien, la poubelle. La fille n'emballage
pas trop, si elle a poisonné à midi, ça n'odorise pas.

Séductionné par une poubelle, ça m'incroyabilise.

Mais ses sacs qui proprent quand sa main blanche les
balançoire, comme si ça courantdairait, mais léger, ça me
poétise.

Je cieles mes yeux, je lunette les siennes. Elle atchoume et
s'en confuse, je gentille, comme je m'espoire un rendez-
vous.

Voulez-vous vous dérhumez ?

Si on tisanait ensemble ?

Sauf si vous calvadossez ?

Sylvie Arnaud

Pas d'adresse, comme une intuition, cette station sûrement.
Dans l'autobus, papier par terre. Téléphone, non. Un
prénom, l'étage, le nom d'une rue. Fleurs, belle chemise,
élégance, enfin le grand jeu. Dans l'entrée son parfum. Sur
la boîte aux lettres, son nom. Trop facile ! Présente ou
absente ? Ascenseur, palier, pas de bruit ou plutôt une
petite musique. Sonnette, porte ouverte,
étonnement... puis, sourire soudain. Acquiescement,
fauteuil, elle aussi. Histoires, rires. Comment ? Quelle idée ?
Rencontre, approche, diversion culturelle. Tard, nuit noire
dans la pluie. Dragage.

Pourquoi pas un baiser sur ses lèvres ?

Philippe Malgrat

Pantoum

Je veux m'arrêter dans ce rayon rose
Lumière de l'automne spot du matin frais
 Sous ces peupliers je goûte la pause
 Quand la gelée blanche a sucré les haies

Lumière de l'automne spot du matin frais
 L'exact reflet du ciel chant d'étang
 Quand la gelée blanche a sucré les haies
 Quand on sait déjà que l'hiver attend

 L'exact reflet du ciel chant d'étang
 Cri d'un passereau cassant les silences
 Quand on sait déjà que l'hiver attend
 Espérant enfin l'odeur de vacance

 Cri d'un passereau cassant les silences
Le temps d'un écho le vent d'une pause
 Espérant enfin l'odeur de vacances
Je veux m'arrêter dans ce rayon rose

Sylvie Arnaud

Il me chuchote à l'oreille
Il sait que j'aime cette bulle
Cette bulle sensuelle
Ce souffle de voix qui chatouille

Il sait que j'aime cette bulle
Les mots de sa bouche à mon oreille
Ce souffle de voix qui chatouille
Et me rend toute entière frivole

Les mots de sa bouche à mon oreille
Sa lèvre qui effleure mes boucles
Et me rend toute entière frivole
Cachée dans mon cache-col

Sa lèvre qui effleure mes boucles
Et m'emmène sans boussole
Cachée dans mon cache-col
Il me chuchote à l'oreille

Isabelle Tournafond

Exercices de style

Raconter la même histoire dans un style différent. D'après un texte adapté de Sophie Calle.

Son intelligence la paralysait. Il lui proposa de déjeuner avec lui. La joie qu'elle éprouvait à cette perspective se doubla d'un malaise : la crainte de ne pas être à la hauteur. Afin de se préparer, elle lui demandait de quoi ils allaient parler. Un exercice qu'elle savait aussi dérisoire que vain mais qui la tranquillisaient. À brûle-pourpoint ; Daniel fixa un thème : qu'est-ce qui la faisait se lever le matin ? Elle révisait toute la semaine et accumulait maintes réponses. Le jour venu, elle lui retourna aussitôt sa question, il répondit : l'odeur du café, ils changèrent de sujet. À la fin du repas, on leur servit le café, et elle volait la tasse en souvenir.

Sophie Calle

Botanique

Ses raisonnements étaient bien enracinés et se développaient harmonieusement en branches logiques, en fougères d'idées et arguments jaillissant comme des lys, si bien qu'elle restait à l'état de bourgeon en sa présence. Il lui proposa de déjeuner ensemble à la Closerie des Lilas. Elle lui demanda sur quel sujet il voulait dissenter. Une bonne préparation valait mieux qu'une tisane à la verveine. Se tournant vers elle tel un tournesol, Narcisse répondit : « est-ce qu'une plante est capable de penser ? » Elle alla toute la semaine aux Jardin des plantes, passant des serres au jardin alpin, épluchant chaque livre savant de la petite librairie juste en face du musée d'histoire naturelle. Le jour venu, elle lui retourna sa question. Il répondit : « les plantes sentent les choses beaucoup plus qu'elles ne ressentent ». Il se pencha alors sur un bouton de rose emprisonné dans un minuscule vase posé sur la table, renifla doucement l'odeur légèrement capiteuse et lui offrit la jeune mourante. En partant, Anémone vola le petit vase en souvenir.

JF Montagne

Harry Potter

Depuis qu'elle était entrée à Poudlard, Hermione impressionnait Ron en classe. Pis : depuis qu'il était tombé amoureux, sa gêne avait viré à la tétanie à chaque fois qu'elle lui adressait la parole. Elle lui demanda de se rejoindre en cachette au Chaudron baveur. Paralysé, il ne sut pas esquiver, avec pourtant l'envie de disparaître. Il réussit seulement à lui demander en dans un murmure ce qu'elle voulait faire là-bas. Hermione le regarda fixement et donna l'objectif : trouver un sort pour renvoyer Malefoy définitivement de Poudlard et que cesse l'ambiance de mauvais sorcier qui pourrissait toute l'école. Ron demanda de l'aide à Harry et ils potassèrent tous les bouquins de la grande bibliothèque. Le jour venu, il retrouva Hermione. Il s'apprêtait à sortir l'ensemble des formules recensées, mais elle le coupa net, sortit un petit sachet de chocogrenouilles en lui expliquant qu'elle allait lui envoyer des bonbons ensorcelés qui le plongeraient dans un état hypnotique pendant 100 ans. Ils vidèrent leur bierraubeur et passèrent à autre chose. Ron prit le sachet de chocogrenouilles et le garda en souvenir.

JF Montagne

Haïku argentin

Amants retrouvés
Soupirs, **vase**, pivoines
Nous parl**ions** amour

Isabelle Tournafond

Fable

*Écrire une fable avec une morale imposée.
Ici : « en toute chose, il faut considérer la fin »*

Un jeune lapereau, un matin de printemps
Voulut hors du terrier humer un peu le vent
Son oncle l'interpelle et dit d'un ton sévère :
En toute chose, il faut considérer la faim.
Et c'est celle du loup dont je parle, gamin.
Le lapereau s'enfuit, se roule dans la mousse,
Fait mille galipettes, saute, court, se trémousse.
Las ! Nuit noire approche, qui jette son manteau,
Et le loup hors du bois happa le lapereau.
C'est une triste fin pour ce pauvre lapin.
En toute chose, il faut considérer la fin.

Sylvie Arnaud

Avec les textes de

Sylvie Arnaud

Claire Boissard

Gilles Donada

Philippe Malgrat

JF Montagne

Isabelle Tournafond

Un atelier animé par Emmanuelle Jay

www.imagesetmots.co



